

Coups d'œil neufs sur nos collections

Dès le mois de septembre, nos collections ont été l'objet de curiosités nouvelles qui ont enrichi nos connaissances, permis des découvertes et suscité des restaurations.

Les articles ci-dessous ont pour ambition de vous faire part de ces nouveautés.

• Journée des gypsothécaires (27 septembre 2019)

Sous le nom de *gypsothécaires* se cachent tous ceux des conservateurs de musée qui s'intéressent aux moulages, en plâtre le plus souvent, qui furent dès le XVII^{ème} siècle, un puissant moyen de diffusion des formes avec une préférence à cette époque, pour la statuaire antique.

Le réseau des gypsothécaires présidé par Mme Élisabeth LE BRETON, conservateur au Louvre, avait choisi de consacrer sa journée d'étude du 27 septembre, aux collections de Rennes : celles du Musée des beaux arts et de l'École régionale des beaux arts, et - clou de la journée (les collections sauvegardées des lycées étant peu nombreuses ou méconnues) - les deux salles de "Dessin" et la collection de plâtres de Zola.

Les salles de Dessin conçues comme de véritables ateliers à éclairage zénithal et leurs armoires d'époque (1890), ont beaucoup intéressé nos visiteurs. La collection des plâtres qui est répartie entre "les caves" et la seule des salles qui sert encore pour l'enseignement des arts plastiques au collège - l'autre étant convertie en salle pour les devoirs -, ne leur a pas réservé de surprise. La collection est conforme aux recommandations d'achat des autorités ministérielles mais le nombre total de pièces conservées dans la cité scolaire est, à leurs yeux, particulièrement important.

A voir nos hôtes partir à la recherche des estampilles apposées sur les moulages par les entreprises spécialisées, nous avons compris qu'il nous faudra compléter notre catalogage en y rentrant d'autres données (identification et localisation du modèle, entreprise responsable du moulage...). Nous avons ainsi beaucoup appris des regards de nos visiteurs et des conversations avec eux. Il semble qu'ils aient, de leur côté, découvert le rôle de l'épreuve de dessin d'imitation dans de grands concours scientifiques comme celui de Polytechnique en voyant gravé au revers de certains plâtres, un "X 57" ou un "X 67" (cf. sur cette question, l'"interview" d'Y. Mogno, p.8).

La rencontre avec Justine MALPELI allait compléter notre formation (p.8)



Cliché : Sylvie Bottière-Derrien

DESSIN ET CONCOURS

Yvon Mogno est membre du CA de l'Amélycor. En 1961, il était en première année de Maths-Spé [cf. *Écho* n°40], et a été reçu à Centrale. Nous l'avons interrogé sur les cours de dessin suivis au lycée et sur la manière dont le dessin était pris en compte à Polytechnique. Voici ce qu'il nous a répondu :

• Séances au lycée

- *Nous y passions par petits groupes (sans doute une dizaine, et non pas les 33 de la classe).*
- *c'était bien sous les toits, mais je n'ai pas souvenir que le lieu ait été aussi grand que sur ton plan.*
- *j'ai un souvenir d'inconfort (sans doute parce que ma table était petite et inclinée, et le siège dur)*
- *et aussi un souvenir de grisaille et de froid : rien de coloré, rien de chaud*
- *je me rappelle avoir appris la notion de "valeur" dans l'intensité des gris du blanc au noir...*
- *et aussi la notion de construction globale du dessin, alors que le réflexe puéril est de partir d'un détail qu'on étend de plus en plus (au risque de tomber plus tard sur d'énormes contradictions)*
- *j'ai surtout appris l'humilité car, quand on sort du petit cercle où l'on brille aisément, on rencontre des gens tellement plus doués !!! C'est une leçon que, de façon générale, donnent les classes de prépa à tous ceux qui ont pu s'illusionner sur eux-mêmes dans les classes précédentes...*
- *cette expérience plutôt grise ne m'a pas dissuadé de continuer à peindre et dessiner en amateur... mais en ayant une conscience bien plus nette de mes limites !*

• Déroulement du concours de Polytechnique, en 1961

a) *Un premier ensemble d'épreuves écrites, fondamentales (maths, physique, langue vivante ...) devait déterminer si:*

--on était directement recalé

--ou si on était directement admis à tous les oraux ("grand admissible")

--ou si, réussite intermédiaire, on était admis à une première partie d'oraux devant elle-même déterminer si l'on pouvait continuer les autres oraux ("petit admissible")

b) *Un deuxième ensemble d'épreuves écrites, complémentaires (français, deuxième langue, dessin d'art, dessin de machines...), était passé en même temps et dans les mêmes lieux que le premier ensemble. Mais ce second ensemble, passé donc dans tous les cas, ne servait que si l'on était finalement admis à tous les oraux (soit parce qu'on était directement grand admissible, soit parce que, petit admissible, on avait réussi la première partie des oraux). Dans le cas contraire, les épreuves n'étaient même pas corrigées et l'on n'en entendait plus parler.*

2) (...) *J'ai été "petit admissible" à l'X, mais bêtement victime d'une question de cours au petit oral... Mon deuxième ensemble d'épreuves écrites, que j'avais l'impression d'avoir particulièrement bien réussies, n'a donc jamais servi. J'ai choisi d'entrer à Centrale plutôt que de refaire une année de Math Spé. Et donc je me suis empressé d'oublier tout ce qui concernait l'X ..., dont les épreuves de dessin d'art qui t'intéressent aujourd'hui : je ne sais même plus ce que nous avions à dessiner ni où nous avions passé l'épreuve...*

Propos recueillis par A. Thépot

• Le regard de Justine

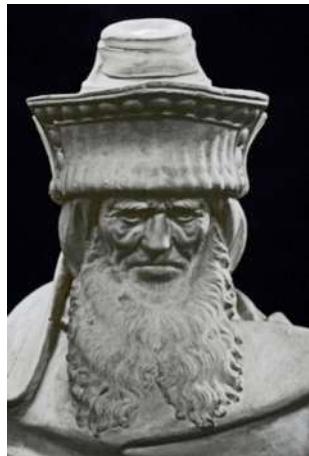
Justine MALPELI est originaire de Lille où, étudiante, elle a participé à l'inventaire et à la valorisation des collections de l'Université de Lille - Sciences et technologies. En 2018, elle a quitté Lille pour suivre, à l'université Rennes 2, le master 2 MAGEMI (MAster GEstion et MIse en valeur des œuvres d'art, des objets ethnographiques et techniques).

En mai 2019, elle commençait un stage à la Région Bretagne pour réaliser l'inventaire des collections pédagogiques dans les lycées en Bretagne. L'inventaire des collections de la cité scolaire Émile-Zola faisant partie de sa mission, l'Amélycor a donc eu le plaisir de l'accueillir dès le mois de septembre.

C'est là que beaucoup d'entre nous, bénévoles passionnés, auto-formés sur le tas, avons pu mesurer ce qu'a d'irremplaçable une vraie formation quand elle est mise en œuvre par quelqu'un dont la clarté d'esprit et la ténacité se combinent avec une curiosité toujours en éveil.

Nous ne parlerons pas ici du magnifique "musée virtuel" que Justine a réalisé en compagnie de sa complice, la photographe Délia GAULIN-CRESPEL, puisque leur mise en ligne permet à tous d'en prendre connaissance sur notre site : www.amelycor.fr . Nous nous contenterons de parler du travail amorcé pour le catalogage des plâtres et de vous faire part de ce qui a découlé du repérage de deux plaques lithographiques dans les collections de Sciences Naturelles.

• L'identification des moules •



Un inventaire provisoire des plâtres sous forme de diaporama powerpoint avait été réalisé en 2012 par Ann et Jean-Noël CLOAREC (cf. *Édc* n° 42). Grâce à de beaux clichés, il nous permettait de passer rapidement en revue l'ensemble des plâtres qui avaient été descendus au sous-sol. Nous savions qu'il nous faudrait y intégrer tôt ou tard les modèles restés dans les salles d'arts plastiques et compléter chaque fiche par des précisions d'identification, tâche pour laquelle nous nous sentions démunis. C'est le regard des gypsothécaires et l'expertise de Justine qui ont remis la question à l'ordre du jour.

Les premiers nous ont suggéré que la belle tête de vieillard que nous n'arrivions pas à "situer", pouvait faire partie de la série de personnages bibliques disposés au revers du jubé, dans le déambulatoire de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. Suggestion qui n'a pas encore pu être vérifiée en raison des travaux de restauration en cours.

Justine MALPELI, quant à elle, en avait tout de suite identifié plusieurs autres modèles. Malgré un emploi du temps très serré, elle a même trouvé le temps de compléter nombre de fiches et, grâce aux photos prises par Délia GAULIN-CRESPEL dans la salle d'arts plastiques (cf. p. 7), d'en rédiger quelques nouvelles ! Échantillons ...

Reproduction en plâtre par l'atelier de l'École des beaux-arts de Paris d'une stèle romaine conservée au Louvre. Fragment ornemental couronnant la stèle également disponible en son entier
Estampe
Datation

AMELYCOR CATALOGUE DES PLATRES



N° 94

Stèle de Numénios. Original conservé au musée du Louvre
Atelier de l'École des Beaux-arts de Paris, cat. vente n°405 = couronnement de la stèle vendue sous le n°184 (estampe, entre 1870 à 1903)

Dimensions : 41 x 42 cm

Identique au N°66

AMELYCOR CATALOGUE DES PLATRES



N° 42

Brutus. Michel-Ange, vers 1539 (citation).
Original conservé au musée national du Bargello à Florence.
Ateliers Deshay (n°959)
Inscription au dos : X67
Dimensions : 27 x 41 cm

Identique au N°43



Identification du sujet, du sculpteur, du lieu de conservation de l'original, de l'atelier de fabrication (Deshay), du numéro du catalogue de vente. Indication de sa particularité : X 67 (modèle de concours)

AMELYCOR CATALOGUE DES PLATRES



N°

Caryatide Albani. Œuvre romaine, 1^{er} – 2^e siècle ap. J.-C. (citation).
Dimensions : 83 x 62 cm

Modèle figurant dans la Liste officielle de 1879 pour les collections complètes des Écoles primaires supérieures et des Écoles normales.
Modèle figurant également dans la Liste officielle des modèles destinés à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges de 1906.

En théorie : Ecole des Beaux-arts
Ateliers Deshay (n°1994)

Nouvelle fiche en attente de numéro d'inventaire
Modèle d'une caryatide du Haut Empire romain, toujours en place dans la salle d'arts plastiques du collège.
Précision pédagogique : figure dans la liste officielle des collections
- des Écoles primaires supérieures et des Écoles normales - 1879
- des lycées et des collèges pour l'enseignement du dessin - 1906

Maintenant que nous savons ce qui peut être fait, saurons-nous nous montrer à la hauteur ??? A T